



Nicolas JOUFFREY

Professeur agrégé d'EPS, collègue Frédéric Dard (Saint-Chef-en-Dauphiné, 38)

Mots clés : vélo, coopération, éco-responsabilité, réparation, frugalité

Apprendre à réparer plutôt que jeter... grâce à une Société Coopérative scolaire

Mon moment marquant

Récit d'une éducation circulaire : un élève subit une crevaison à VTT lors d'un cours d'EPS. Il dépose le vélo à l'atelier du collège, et dans l'après-midi, c'est un camarade de 5^e qui trouve le vélo pendant son heure d'étude, et le répare grâce à une chambre à air d'occasion prélevée en déchèterie. Vingt minutes après, le vélo est à nouveau prêt pour le prochain cours. Coopérer, ce n'est pas le meilleur moyen d'apprendre, c'est le seul...



QR code 1 : La scop scolaire Véloscopie

1. Ma démarche

Objectifs visés et stratégie coopérative

La démarche a été de constituer au sein d'un collège une coopérative visant à rendre les élèves acteurs de l'éco responsabilité, en les rendant autonomes dans la réparation de vélos prélevés en déchèterie. La stratégie consiste en la gestion entière par les élèves d'une entreprise d'économie sociale et solidaire (ESS) de recyclage, en les plaçant en situation de pleine responsabilité, pour leur permettre de développer une attitude positive vis-à-vis des événements, et des personnes (voir **pilier psychosocial**, page 210).

Chronologie de la séquence

« L'événement inédit que constituent ensemble le dérèglement climatique, l'extinction de la biodiversité et la raréfaction des ressources oblige à s'orienter vers une logique de réparation » (Guéniot, 2022). C'est dans cet esprit que s'est développé en 2017, au sein du foyer socio-éducatif, un atelier de réparation de vélos nommé Véloscopie. Pour sortir des discours et plonger les collégiens dans l'action, nous nous sommes inspirés du vaste mouvement actuel de réparation, afin de revaloriser les activités manuelles. Un appel a été lancé, des élèves

volontaires se sont réunis et notre Société Coopérative et Participative (SCOP) de rénovation de vélos a pu s'établir dans le cadre du programme « Mon ESS à l'école »¹. Dès lors, une véritable expérience coopérative s'est déployée en appui sur un partenaire, le « Syclum », gérant les déchetteries locales, afin d'obtenir l'autorisation de prélever des vélos. Il s'agissait de vivre ensemble l'expérience de la « frugalité » d'entreprendre pour tendre vers une forme de « sobriété heureuse » (Rabhi, 2010). Il ne restait plus qu'à agir avec, par et pour les élèves, en orientant leur énergie vers le labeur, la relation humaine, la responsabilité, la confiance et l'écologie.

Orienter les élèves vers... « le labeur » (Guéniot, 2022)

Coopérer, c'est agir pour mettre ses pensées en acte...

Dans la lignée directe des ateliers « Repair », des « Fab Labs », ou encore des « Recycleries », l'objectif visait l'émancipation du prêt à consommer, de l'obsolescence programmée et de la surconsommation. La coopération prit alors toute sa place, à la fois comme moyen et comme finalité, à travers la promotion du vélo et de sa rénovation. Un véritable processus coopératif d'apprentissage par expérimentation et compagnonnage a permis de laisser pratiquer les élèves, sans jamais faire à leur place, afin d'éviter le leadership des adultes. Privilégier leur action était non seulement la solution pour dépasser les « beaux discours » et dénoncer efficacement le « green-washing », mais aussi pour leur permettre de s'approprier les réussites de la SCOP. Réparer des vélos destinés à être détruits a inscrit notre action à contre sens de la tendance historique du prêt à jeter. À l'atelier, nous revalorisons la noblesse et le « bonheur du travail artisanal ». Lorsque les élèves bricolent, nous observons leur satisfaction de vaincre le périssable pour viser le durable. Les coopéra@teurs prennent ainsi plaisir à faire un pied de nez à la logique de rentabilité et de prolifération des objets de consommation, dont on connaît les conséquences environnementales. Mais ce plaisir n'est pas donné. Il ne s'achète pas non plus : il est le fruit d'une victoire renouvelée à chaque vélo « ressuscité », après avoir surmonté toutes les résistances qui s'opposaient à sa rénovation. C'est ce labeur qui fait grandir les élèves, qui les tient en haleine, autant que leur réalisation au sein d'un groupe. Dès la première année, nous avons senti combien il était important, et nécessaire, de s'appuyer sur une cause et sur une mise en projet, pour fédérer une activité coopérative. Cette coopér@ction a permis, au-delà de tout, de créer les fondements d'une relation humaine renouvelée au sein du collège.

Orienter les élèves vers... la relation humaine

Coopérer, c'est se rencontrer soi-même en l'autre!

À Véloscopie, la relation humaine est au centre. Élèves et adultes prennent part à l'aventure, ensemble, à part égale, en apprenant de l'autre, par l'autre, avec l'autre et pour l'autre. On se rencontre pour réparer, pour bricoler, pour comprendre, pour plaisanter, pour découvrir, pour parler vélo... L'inscription est une démarche volontaire, non engageante, non limitée. Chaque individu dispose d'une voix et chacun-e adhère par une cotisation remise en cause et décidée chaque année en assemblée générale, uniquement par les élèves. Une fois adhérent-e, les élèves sont investi-e-s d'un véritable pouvoir démocratique utilisé pour chaque prise de décision au quotidien, lors de débats qu'ils animent et encadrent en distribuant la parole, en prenant des notes et en rédigeant le compte-rendu. L'atelier ouvre

plusieurs fois par semaine sur la pause méridienne et offre de belles occasions pour se retrouver, choisir les vélos à remettre en état et ceux à démonter pour prélever des pièces, pour fixer des prix, mais aussi parfois pour manger ensemble, parler du quotidien, partager des moments conviviaux, projeter des sorties vélo, se choisir un vélo à remonter... La volonté permanente de (re)donner la parole aux élèves est le premier moyen de s'adresser à eux à travers leur personne, et non à travers leur statut de collégien. La mise en coopération est constante, car chacun-e est amené à prodiguer aux autres les secrets qui sont le fruit de récentes découvertes, ou réussites. Ainsi, des relations privilégiées et « horizontales » s'établissent entre élèves et adultes. Cette ambiance d'atelier a vu se généraliser de façon inopinée le tutoiement, sans jamais qu'il n'ait été ni promu, ni réprimé. L'ambiance fraternelle et collégiale a conduit à la création d'une véritable communauté éducative, au sein de laquelle les « véloscopiens » ont immédiatement trouvé un havre de paix, éprouvant le plaisir d'œuvrer ensemble et de vivre des relations harmonieuses entre petits et grands, puisque dans l'atelier, les coopérateurs sont âgés de 11 à 75 ans ; en effet, plusieurs bénévoles sont des personnes actives, ou retraitées et leur présence enrichit considérablement la qualité des relations humaines, tout en ouvrant les perspectives de Véloscopie à celles de la société civile. Cette hétérogénéité procure en outre une véritable **synergie collective** (Coopér@ction, 2023) entre des personnes aux profils très variés mais toujours liées par le plaisir de ressusciter des vélos. Tous les ans, contre toute attente, le profil des élèves inscrits présente une grande diversité de réussites scolaires et d'origines socio-économiques. Ceci renforce le véritable enjeu d'une réussite coopérative, sans effet pré-communautaire, ou « tribal » et qui culmine lorsqu'il s'agit de coopérer « avec ceux qui demeurent irréductiblement autres. » (Amartya Sen, 1999). Dans cette diversité réunie autour d'un même objet, le vélo, chacun apprend de l'autre et construit peu à peu sa propre autonomie.

Orienter les élèves vers... la responsabilité, et l'autonomie

Coopérer, c'est déborder de soi... c'est s'agrandir!

Concrètement, les nouveaux arrivants sont lancés sur des tâches expérimentales de démontage et apprennent par tâtonnement, avec l'aide de leurs camarades plus expérimentés. Ils apprécient de s'extraire des cours et de tâches souvent perçues comme trop abstraites. Ils trouvent à l'atelier un accomplissement à travers la manipulation d'objets. Tout est pensé pour que les élèves accèdent et exercent leur autonomie : de vraies responsabilités leur sont confiées. L'environnement est conçu de manière à trouver intuitivement les outils rangés selon leur fonction, leur nom et leur forme. Concernant la formation à la mécanique, les apprentissages sont dispensés de manière non-académique : la meilleure formation consiste à démonter les 1000 pièces d'un vélo, en sollicitant les compétences des uns et des autres, qui raffolent d'accompagner les nouveaux arrivants et de les guider. À l'instar de Maurice Portes, nous rejetons « les impasses générées par les formations considérant que l'acquisition d'un bagage technique est un préalable à l'immersion des jeunes dans les situations complexes » (M. Portes, 2001). Les élèves prennent ainsi chaque nouvelle découverte comme une victoire qui entretient leur motivation, et qui leur permet au bout d'un certain temps, de venir à Véloscopie sans présence d'adulte, pendant leurs

1) Le programme « Mon ESS à l'école » qui consiste en la création d'une entreprise de l'Économie Sociale et Solidaire par des collégiens et des lycéens pour responsabiliser les jeunes en faisant d'eux des acteurs à part entière d'un projet entrepreneurial, collectif et d'utilité sociale.

heures d'étude. Cette authentique autonomie est un levier éducatif fort, qui émancipe les élèves de toute dépendance à l'adulte et les investit d'un pouvoir rarement attribué à un collégien. L'accès aux outils, leur utilisation, les décisions mécaniques ou financières sont autant d'engagements personnels, dont l'impact éducatif est incontestable. Les élèves adorent endosser de véritables rôles, dans la société comme au collège. Chaque fois leur intérêt en est décuplé. À l'atelier, ils se sentent inspirés, responsables d'un lieu paisible où tout est accessible, avec des règles débattues ensemble. L'autorité est très peu utilisée à l'atelier, du fait de l'organisation horizontale et du profond respect mutuel qui règne et se transmet par mimétisme par « capillarité », conformément à la délicieuse formule de Gandhi : « *l'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul.* » L'attitude des adultes est celle d'une bienveillance constante, d'un soutien inconditionnel, d'une promotion de toute réussite individuelle et collective, en incitant aux initiatives, dans le respect des différences. Placer les élèves dans une gestion sécurisée du risque, liée à l'utilisation des outils ou à la manipulation de vélos, est une marque forte de Véloscopie. Permettre aux élèves de réparer le vélo d'un client adulte ou mineur, c'est tirer bénéfice de la satisfaction de ce dernier, par une fierté qui a bien plus de valeur à leurs yeux qu'une somme symbolique de dix ou quinze euros demandés pour la réparation. Tout cela stimule leur intelligence, encourage leur audace, leur pugnacité, et leur ouvre la voie de la confiance.

Orienter les élèves vers... la confiance

Coopérer, c'est s'ouvrir à tous, c'est s'ouvrir à tous les possibles.

Si l'on évoque les trois acceptions du mot « confiance » qui revêt selon le cas une sensation, une direction ou une signification, on comprend combien cette dimension peut revêtir une « importance pédagogique primordiale » (A. Van de Kerkhove, introduction de cet ouvrage). Avoir confiance, c'est établir une relation construite autour d'un respect réciproque, équitable, équilibré, symétrique. Le prisme de l'économie sociale et solidaire permet justement d'améliorer la confiance des élèves dans l'avenir de la planète, par leurs actions (sensation), la confiance qu'ils ont envers autrui (la direction vers l'économie solidaire plutôt que vers le profit individuel), et la confiance qu'ils acquièrent en eux à travers leur engagement, leur honnêteté, leur autonomie (signification). À Véloscopie règne un sentiment de liberté de penser, d'être et d'agir dans un climat positif, amical, généreux, sous le signe de l'humour, au sein d'un atelier qui fonctionne comme une ruche autour de la « petite reine »... La coopération se fait sur un pied d'égalité, portée par la générosité, le partage, et place les élèves au service d'autrui, au service de la planète. Ils construisent ainsi un sentiment fort d'utilité sociale, à travers l'intérêt pour une communauté locale : la plupart des ventes, des réparations ou des dons de vélos se font sur leur commune de résidence. Par la pratique, ils deviennent compétents dans l'entretien et la réparation : ils savent réparer une crevaillon, changer un dérailleur, dévoiler une roue, régler des freins, changer une fourche, une transmission, mais aussi prélever et stocker des pièces, pour demain... Ils apprennent ainsi, concrètement, à remédier à l'économiquement irréparable, à l'écologiquement irresponsable, à l'économiquement inéquitable. Leurs compétences leur permettent d'entretenir les VTT de l'EPS. Ils en tirent une immense fierté. Ils développent et transmettent une véritable culture de l'économie sociale et solidaire (ESS) et contribuent à la promotion de l'éco-mobilité, en incitant ceux qui le peuvent à venir au collège à vélo, à pied ou en covoiturage. Leurs actions s'ancrent peu à peu dans l'esprit des usagers de l'établissement, et plantent des graines qui germeront peut-être plus tard, à l'âge adulte. Savoir que leurs

actions de remise en état de vélos issus de déchetterie servent au Bénin, à Villeurbanne, aux Comores ou à des familles locales en difficulté financière, a un pouvoir émancipateur et éducatif incomparable. Ainsi, chacun apprend à sortir peu à peu de l'amour propre, pour investir pleinement le respect de soi, à travers des gestes solidaires pour autrui. Lorsqu'on les interroge, les élèves expriment leur fierté, dans la réussite d'un défi qui leur semblait impossible. Si Véloscopie fait sens, répond à un besoin, et porte l'intérêt des élèves, c'est qu'au fond, la confiance en soi acquise à l'atelier, repose sur ce puissant moteur de l'engagement, qu'Amartya Sen nomme la « *capabilité* » : il ne s'agit plus de devenir capable, mais de l'être. Les vélos, récoltés en déchetterie, ont bien souvent été jetés avec le désespoir de ne pas pouvoir les réparer. Nos élèves, pourtant, y parviennent. Ils se sentent à priori incapables de démonter et de remonter entièrement un vélo, et, en trois mois, le deviennent. Si, au départ, créer une entreprise au sein d'un collège pouvait sembler être une hérésie, force est de constater que l'atelier Véloscopie existe depuis maintenant huit ans, et se voit quotidiennement congratulé et encouragé. Ainsi, à l'atelier, se construit un sentiment d'appartenance à la communauté des recycleurs, des réparateurs, qui ressentent combien soigner des vélos participe également au bonheur de soigner la planète.

Orienter vers... l'écologie

« *L'avenir ce n'est pas ce qui va nous arriver, mais ce que nous allons faire.* » (Bergson)

À Véloscopie, l'activité économique est un moyen, non une fin : l'important n'est pas de donner et de vendre des vélos mais de recycler plutôt que d'acheter du neuf. Ensuite vient la promotion de la pratique du vélo autour de notre commune, et au-delà. Ce qui nourrit les élèves dans cette entreprise de réemploi, c'est la « *contribution de chacun à la communauté pour le bien commun* » (Amartya Sen (1999)). Dans ce sens, prélever des vélos en déchetterie permet de diminuer l'empreinte carbone liée au « recyclage ». Mais, au-delà, réparer ces vélos apprend à ré-utiliser des ressources. De plus, rendre l'éco-mobilité accessible à tous contribue à réduire l'empreinte carbone des déplacements. Les sorties vélos organisées à Véloscopie orientent vers cette éco-mobilité, et contribuent à développer encore le sentiment de liberté, de maîtrise de soi, de confiance. En participant directement à la lutte contre le réchauffement climatique, les élèves apprennent à résister collectivement face à un défi majeur, et se prémunissent par la même occasion des risques d'éco-anxiété, en percevant les crises comme des défis, plutôt que comme des fatalités. Ils apprennent à percevoir l'anthropocène non pas comme un échec, mais comme un moyen de progresser. Ils « *transitent* » ainsi d'un mode de consommation dépassé, (jeter et acheter du neuf fréquemment) vers une phase de « *sobriété heureuse* » (Pierre Rabhi, 2010), et vers les pratiques de consommation et d'alimentation de demain. Ils participent à une économie durable qui resitue la notion de profit à sa juste place, en prenant conscience que l'intérêt privé (la liberté individuelle) peut et doit être encadré par l'égalité et la fraternité. Ils font l'expérience concrète de la fameuse « *puissance de la modération* » prônée par Pierre Rabhi, qui exhorte à une « *sobriété énergétiqu*e ». Les élèves ont d'ailleurs participé à l'installation de panneaux photovoltaïques au collège, afin de sensibiliser leurs camarades aux problématiques énergétiques, en évoquant les limites des énergies dites « *alternatives* ». Concernant les ventes pour financer ce type de projet et faire fonctionner l'entreprise, ils procèdent à des prix solidaires ou des pratiques d'échanges à prix libre. Ce sont eux qui gèrent les recettes de Véloscopie et obtiennent une rétribution à logique contributive (financement d'actions solidaires, de sorties

vélos, de repas partagés...). Ils participent également à des salons locaux de Récup', ou autres Fêtes dans le guidon, afin de mettre leurs compétences au service de la société. Enfin, Véloscopie a financé l'achat d'une estafette de 1969, que les élèves ont transformée en « Frugal truck » et installée dans la cour de récréation. Ainsi, lorsqu'ils

effectuent des actions éco-responsables dans l'établissement, leurs camarades obtiennent une étoile frugale, une sorte de monnaie locale. Celle-ci leur permet ensuite d'obtenir en échange un chocolat chaud ou une mini-brioche, une fois par semaine au frugal truck, afin de rendre les gestes écologiques concrets et accessibles.



Zoom sur la coopération

Un processus pédagogique fort, à Véloscopie, consiste à orienter systématiquement les élèves vers leurs camarades lorsqu'ils se trouvent face à un problème technique sur un vélo, lorsqu'ils sont à la recherche du bon outil, où rencontrent une difficulté. La démonstration est parfois utilisée, mais tous les intervenants insistent sur le « faire soi-même avec les autres » pour apprendre, en suivant l'adage selon lequel seul on va parfois plus vite, alors qu'à plusieurs, on va plus loin. L'incitation réflexive est beaucoup utilisée, et les compétences psycho-sociales des élèves sont stimulées en grande partie par imitation de la posture des adultes, qui incitent à explorer, à prendre du recul, en soulignant les dimensions philosophiques des actions mises en place à l'atelier.



QR code 2 - Vidéo du projet Véloscopie 2022

2. Mes conseils clés

- Coopérer, c'est garantir aux élèves la **responsabilité de leurs apprentissages**, à l'opposé de la passivité, ou du formalisme. C'est les rendre acteurs en leur permettant de faire des choix, de prendre des décisions, des initiatives, en les plaçant en première ligne des actions.
- Coopérer, c'est garantir **plus de justice dans la relation pédagogique**, à l'opposé de l'humiliation possible, lors d'un processus d'apprentissage. C'est faire ressentir aux élèves la confiance que l'on place en eux, en créant des relations de réciprocité et de compagnonnage dans la transmission des savoir-faire et des savoir-être,

entre eux, des grands vers les plus petits, des plus petits vers les plus grands.

- Coopérer, c'est garantir un inévitable **élan d'émancipation**, à l'opposé du repli sur soi. C'est s'ouvrir au monde extérieur au collège, en prenant part à des actions civiques, au bénéfice de la société, bouleversant le paradigme des remises au lendemain, des formulations telles que « tu comprendras plus tard » ou « cela sera utile plus tard ». Émanciper les jeunes, c'est leur permettre d'être utiles, efficaces, ici et maintenant.

3. Conclusion

En conclusion nous pourrions arrêter un constat en énonçant quelques chiffres : 8 années d'existence, 400 élèves formés, 14 000 vélos revalorisés... Mais ces chiffres ne suffiront jamais à décrire pleinement la formidable « tranche de vie » que traversent nos jeunes, et qui jette les bases pour « faire école autrement ». En observant les enfants jouer, le philosophe Alain constatait que « le plus grand plaisir humain est sans doute dans un travail difficile et libre fait en coopération » (Alain, 1925). Véloscopie a su poser les bases d'un travail exigeant et volontaire, dans une école qui incite à s'ouvrir à l'autre, pour découvrir la richesse de l'altérité et réaliser à quel point bien-être individuel et bien-être collectif ne s'opposent pas, mais sont, au contraire, complémentaires. Notre établissement s'engage chaque année un peu plus dans un modèle éducatif coopératif, d'utilité sociale, à travers une démarche décroissante

respectueuse de la planète. C'est notre responsabilité d'adultes, d'enseignants, de prendre soin des élèves et de l'environnement, à travers des démarches coopératives qui sont autant moyens qu'objets d'apprentissage et d'émancipation. Véloscopie est cette belle aventure « entreprise », à travers laquelle petit-e-s et grand-e-s éprouvent le plaisir ressenti par tous les acteurs engagés dans une expérience humble et noble. Nous savons toutes et tous la modestie de notre action, dans sa portée. Nous savons aussi sa puissance, qui nous dépasse, et rassemble. Pour quel profit ? Interrogé sur le rôle de Véloscopie, un élève avait définitivement répondu il y a sept ans : « ça profite à tout le monde ». Il a sans doute donné là tout le sens d'une école coopérative, en ce qu'elle nous unit, petit-e-s et grand-e-s, dans une même « entreprise », unis vers le vélo, unis ver(t)s l'écologie. D'ailleurs, ne pas coopérer, est-ce soutenable ?

BIBLIOGRAPHIE

Alain (1925). *Propos sur le bonheur*. Paris : Gallimard.

Crawford M. B. (2016). *Éloge du carburateur*. Essai sur le sens et la valeur du travail. Paris : La Découverte.

Guéniot A. (2022). *Terre brisée, pour une philosophie de l'environnement*. Paris : Double Punctuation.

Portes M. (2001). Hand-ball pour l'EPS : accès à l'autonomie et la solidarité. In *Les cahiers du CEDRE*, vol. 2.

Rabhi P. (2010). *Vers la sobriété heureuse*. Arles : Actes Sud.

Sen A. (1999). *Development as freedom*. Oxford : Oxford University Press.

Sennett R. (2014). *Ensemble : pour une éthique de la coopération*. Paris : Albin Michel.